



Le décor impressionniste

Aux sources des *Nymphéas*

Claude Monet.
Chrysanthèmes (détail), 1897
Collection particulière

2 mars – 11 juillet 2022
Musée de l'Orangerie

«Ç'a été le rêve de toute ma vie de peindre des murs.»

(Edgar Degas cité par Ambroise Vollard, *En écoutant Cézanne, Degas, Renoir*, 1938)

Tout au long de leur carrière, les impressionnistes ont peint des décorations – œuvres de nature et de statut variés, visant à créer un effet harmonieux au sein d'un espace domestique. Commandes de clients ou expérimentations libres sur des formats et supports divers – du décor mural à l'éventail ou l'assiette –, ces œuvres démontrent l'intérêt soutenu des impressionnistes pour la décoration et leur inventivité dans ce domaine.

Explorant un pan méconnu de l'impressionnisme, cette exposition

rassemble pour la première fois une sélection d'œuvres ornementales exécutées par ces artistes : de leurs travaux de jeunesse au plus ambitieux de tous les décors impressionnistes, les *Nymphéas*, « grande décoration » de Claude Monet installée à l'Orangerie depuis près d'un siècle et qui clôt le parcours.

Scènes de la vie moderne, paysages lumineux, jardins fleuris ou encore réinterprétations de modèles anciens, ces peintures et objets décoratifs nous invitent à enrichir et renouveler notre regard sur l'impressionnisme.

Chronologie

Vers 1861-1862 et jusqu'en 1870

Paul Cézanne entreprend la décoration du salon de la propriété familiale au Jas de Bouffan à Aix.

1871-1872

Premières commandes privées passées à Pissarro.

1874

Première exposition des impressionnistes. Pour les tourner en dérision, une partie de la critique juge leurs œuvres « décoratives ».

1876

Renoir exécute des commandes décoratives pour l'hôtel particulier des Charpentier à Paris. L'été, Monet installé à Montgeron travaille à une commande pour le château des Hoschedé.

XVIII^e siècle

À partir des années 1850, le XVIII^e siècle des peintres François Boucher, Jean-Honoré Fragonard et Antoine Watteau revient à la mode, sous l'effet de travaux savants et critiques, mais aussi grâce aux collectionneurs et aux artistes. Les impressionnistes admirent la clarté, la luminosité et la liberté d'exécution de leur peinture. Auteurs de nombreux ensembles décoratifs, les artistes du XVIII^e siècle incarnent aussi un temps où peinture de chevet et ornement ne sont pas opposés et où le terme de « décorateur » n'était pas « une tare », pour citer Auguste Renoir. Plus profondément, le XVIII^e siècle représente une époque où la création de l'objet résulte encore « d'un cerveau et d'une main » et non « de la mécanique ». Renoir estime par-dessus tout cette conception, qu'il recommande d'imiter.

Commande

Les impressionnistes sont souvent associés à l'idée d'indépendance, à la fois dans leur processus créatif et dans la promotion de leurs œuvres, par le biais d'expositions qu'ils organisent eux-mêmes. Cependant, ils produisent aussi des œuvres s'inscrivant dans le circuit de la commande des clients au peintre. Dès leurs années de jeunesse, leurs proches ou encore des amateurs aisés désireux d'agrémenter leurs murs leur demandent des œuvres ornementales. Ces travaux sont souvent jugés peu valorisants, car ils s'accompagnent de contraintes perçues comme incompatibles avec la notion de liberté créatrice. Pourtant ces exigences aiguisent parfois leur inventivité, tout en leur apportant une source de revenus bienvenue. Camille Pissarro, Renoir, Monet travaillent pour des clients fortunés et tentent de susciter des commandes, en incluant dans leurs expositions des œuvres décoratives présentées comme des échantillons de leurs possibles réalisations pour des demeures privées. En revanche les commandes de grandes décorations officielles leur échappent.

Décoration publique

Le développement urbain mais aussi celui des équipements publics, qu'il s'agisse de lieux de pouvoir, de service, de culte, d'éducation ou de loisir, conduisent à une demande sans précédent des décorations peintes ou sculptées. Certains impressionnistes comme Renoir et Monet, ainsi qu'Édouard Manet, tentent d'obtenir de telles commandes qui offrent prestige, visibilité et reconnaissance. Malgré les liens qu'ils entretiennent avec quelques figures influentes de la III^e République à partir des années 1870, ils ne sont pas appelés à orner ses monuments. Des critiques comme Félix Fénéon regrettent que leurs murs soient confiés à des « fabricants diplômés de peinture décorative » : « Sauf quelques impressionnistes, quels sont les peintres capables de fixer la sensation de la vie urbaine en plein air ? » Seule Mary Cassatt recevra une commande monumentale, hors de France, pour l'Exposition universelle de Chicago en 1893.

L'absence des impressionnistes sur les murs des bâtiments publics a sans doute contribué à ce que leur intérêt pour la décoration soit ensuite oublié et négligé.

Éventail

Chargé de multiples connotations – accessoire de mode et de séduction –, l'éventail connaît dans la seconde moitié du XIX^e siècle un fort regain d'attention, suscitant l'intérêt des artistes et stimulant leur créativité. Associé à la vogue de l'Espagne et au goût pour le XVIII^e siècle, l'éventail est également emprunté à l'art et à la culture du Japon, dont l'impact sur les impressionnistes et leurs décorations se ressent fortement. Son format caractéristique, en demi-cercle (équivalent miniature de la demi-lune architecturale), invite ces artistes à imaginer des compositions audacieuses. Sur ce support – de papier ou de textile – ils représentent des motifs tirés de la vie moderne, ou de clairs paysages, aérés et lumineux. Dans la quatrième exposition impressionniste, en 1879, sont exposés plus d'une vingtaine d'éventails de Degas et de Pissarro entre autres. Les impressionnistes affirment ainsi le statut d'avant-garde de cet objet décoratif.

1877
Écrits de Renoir sur
l'architecture et les arts
décoratifs.
Dépôt par Renoir et
Caillebotte d'un brevet
pour peinture sur ciment.

1878
Marie Bracquemond
présente à l'Exposition
universelle un très grand
panneau de céramique,
Les Muses des arts.

1879
La quatrième exposition
impressionniste (10 avril
- 11 mai) inclut dix-sept
éventails de Pissarro
et de Degas. Marie
Bracquemond y expose
un plat de faïence -
première apparition

d'une céramique
au sein d'une exposition
impressionniste.
Au château de
Wargemont, près de
Dieppe, Renoir peint
pendant l'été des
décorations pour
Paul Berard.

1880
Pissarro exécute
une trentaine de
carreaux de céramique.



1



2



3

1
Claude Monet,
*Les Dindons. Décoration
non terminée*, dit aussi
Les Dindons, 1877
Paris, musée d'Orsay

2
Camille Pissarro,
Coteaux de Chaponval,
éventail, vers 1882
Paris, musée d'Orsay
Legs Antonin Personnaz, 1937

3
Camille Pissarro,
L'Été, dit aussi *Les Quatre
Saisons: L'Été*, 1872-1873
Collection particulière

1881

Manet commence un cycle inspiré des quatre saisons.

1882

Le marchand Paul Durand-Ruel commande à Monet des panneaux de porte pour son appartement parisien.

1883

Pissarro exécute quatre panneaux de céramique pour une jardinière ornée de scènes champêtres.

1884

Renoir projette la création d'une Société des irrégularistes, militant contre la symétrie en art, prônant l'imperfection et le naturel.

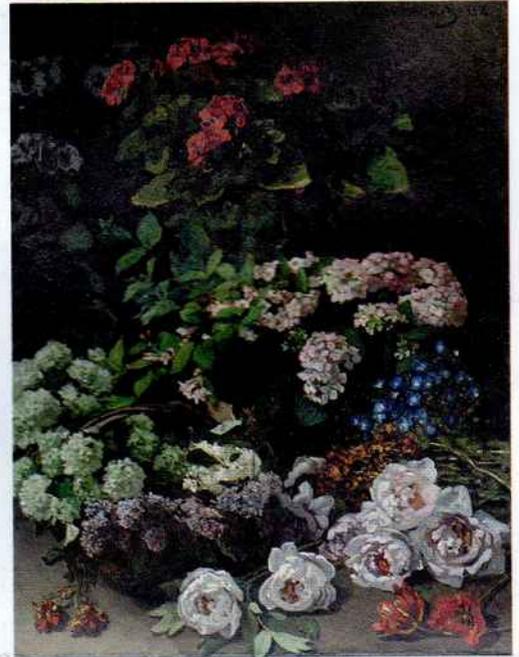
Moriso commande à Monet une décoration pour son nouvel appartement parisien (*Les Villas à Bordighera*)

Expositions impressionnistes

Entre 1874 et 1886, les impressionnistes organisent huit expositions en marge du Salon - manifestation officielle où se jouent les carrières des artistes. Les expositions impressionnistes sont l'occasion pour les peintres d'attirer l'attention des collectionneurs et du public sur l'étendue et la variété de leur savoir-faire. Ils exposent ainsi des paysages, des portraits, mais aussi des œuvres qu'ils intitulent «panneaux décoratifs», ou «décorations». Ce sont autant des démonstrations de virtuosité que des manifestes en faveur d'une décoration moderne.

Fleurs

Par leur infinie variété, les fleurs et les bouquets constituent le motif décoratif par excellence, largement répandu sur les pages des recueils d'ornement du XIX^e siècle. Habiles à saisir sur la toile la beauté éphémère de la nature, les impressionnistes s'illustrent dans la peinture de fleurs, genre à la fois populaire et parfois méprisé (Charles Baudelaire les qualifiait de «tableaux de salle à manger»). Les œuvres décoratives des impressionnistes se couvrent de bouquets colorés, parfois à la demande de clients, comme les panneaux de porte exécutés par Monet pour son marchand Durand-Ruel, au début des années 1880.



4



5

1887

Renoir expose un ambitieux tableau, *Essai de peinture décorative*, dit aussi *Les Baigneuses*.

1890

Cézanne peint deux dessus-de-porte pour l'hôtel particulier parisien du collectionneur Victor Chocquet.

1892

Caillebotte entreprend le décor du salon-salle à manger de sa maison du Petit-Gennevilliers, projet interrompu par son décès en 1894. Monet n'est pas retenu pour participer à

la décoration de l'Hôtel de Ville de Paris.

1893

Mary Cassatt exécute une gigantesque décoration pour l'Exposition universelle de Chicago.

Monet crée dans son jardin de Giverny un bassin planté de nymphéas.

Japon

Les impressionnistes ont, dès les années 1860, admiré les estampes, mais aussi les éventails, les céramiques et les écrans japonais, dans les boutiques parisiennes qui en faisaient commerce, et aux Expositions universelles. Ces productions décoratives les fascinent par leur fidélité à la nature, reflétant son caractère essentiellement « irrégulier », selon le mot de Renoir, et son aspect aléatoire, qui inspire l'artiste. Dans le même esprit que les Japonais, Monet, Renoir, Degas, Gustave Caillebotte et Berthe Morisot ont introduit des effets de décentrement, de perspective mais aussi de gros plan ou de composition « en semis » aussi bien dans leurs peintures décoratives que dans leurs éventails.

Jardin

Pour Caillebotte et Monet, peintres férus d'horticulture, jardinage et décoration participent d'un même élan créatif. À leur domicile, fleurs et plantes envahissent le décor, ainsi chez Caillebotte, dans sa maison du Petit-Gennevilliers, pour laquelle il orne de fleurs deux doubles portes de salle à manger et imagine un grand panneau mural – gazon vertical émaillé de marguerites. Avec un regard neuf, ces peintres revitalisent la peinture décorative, réveillée par l'influence stimulante de l'art japonais. Celle-ci se retrouve dans les motifs floraux d'un service de table comme à la surface de leurs toiles : observés de près, ou en tapis. Par ces audaces de cadrage, les fleurs deviennent ornements purs et évoluent vers un décor impressionniste, enveloppant et immersif.



6

4

Claude Monet,
Fleurs de printemps, 1864
Cleveland, The Cleveland
Museum of Art

5

Japon, école Rimpa,
Fleurs d'été et d'automne,
paravent à deux panneaux,
signé Chōyōdō Yūkoku,
seconde moitié du XVIII^e siècle
Paris, Musée national des arts
asiatiques – Guimet

6

Gustave Caillebotte,
Quatre panneaux d'une porte
pour la maison de l'artiste au
Petit-Gennevilliers, *Orchidées
(cattleya et anthurium), Cattleya
et anthurium, Orchidées à fleurs
blanches, Cattleya et plantes
à fleurs rouges*, 1893
Collection particulière

1906

Renoir et Cassatt ornent des vases pour le marchand Ambroise Vollard.

1911

La manufacture des Gobelins met en chantier l'exécution de trois tapis d'après des *Nymphéas* de Monet.

1918

Le 12 novembre, Monet souhaite offrir à l'État deux panneaux décoratifs qu'il veut « signer du jour de la Victoire ».

1922

Le 12 avril, Monet signe l'acte officiel de donation de dix-neuf panneaux de *Nymphéas* à l'État. Avec l'architecte Camille Lefèvre, il élabore les plans pour l'installation des *Nymphéas* à

l'Orangerie. Le peintre continuera de retoucher ces toiles jusqu'à sa mort.

« De l'eau, des nymphéas, des plantes, mais sur une très grande surface. »
(Claude Monet)

Nymphéas

« Nymphéa » n'est autre que le nom scientifique d'une variété de nénuphar. C'est le terme qu'utilise Monet, jardinier passionné et précis, pour désigner les plantes aquatiques qu'il plante dans le bassin de son jardin de Giverny en Normandie. Ses nymphéas sont des créations commerciales et mondialisées, toutes récentes et luxueuses, obtenues par hybridation de variétés tropicales. Ces fleurs d'un jaune, rose ou rouge intenses sont en effet un tour de force dû au talent de l'horticulteur et entrepreneur Latour-Marliac, qui fait sensation à l'Exposition universelle de 1889. On ne connaissait jusqu'alors en Europe que le nénuphar blanc. À partir de 1900, les nymphéas occupent Monet jusqu'à « l'obsession », et deviennent le motif principal de sa « grande décoration » qui aboutira au cycle de l'Orangerie.

Orangerie

Rien ne prédisposait l'Orangerie à accueillir le cycle des *Nymphéas* de Monet. Le bâtiment avait été construit en 1852 pour abriter les orangers du palais des Tuileries (aujourd'hui détruit) sous Napoléon III. L'homme politique Georges Clemenceau propose en 1921 d'y installer les « grandes décorations » de son ami. Commencées plus de cinq ans auparavant, elles n'ont pas été conçues pour ce lieu. Monet continue à y travailler pratiquement jusqu'à sa mort en 1926. Il détermine l'aménagement des espaces avec l'architecte Camille Lefèvre; les œuvres seront livrées, installées et marouflées aux murs après la mort de Monet, mais selon ses instructions. Les « grandes décorations » de l'Orangerie offrent bien « l'illusion d'un tout sans fin » et « l'asile d'une méditation paisible » qu'il avait imaginés dès 1909.

Peinture murale

La technique de la peinture murale par excellence est la fresque, mais celle-ci n'est presque jamais employée au XIX^e siècle en France. Renoir, qui aurait fait quelques essais en Italie au début des années 1880, préface en 1911 la traduction du traité du peintre florentin Cennino Cennini (rédigé vers 1390-1437) qui décrit cette technique. Presque toujours, les décors impressionnistes sont des huiles sur toiles mobiles. Parfois les peintres essaient d'obtenir un effet mat proche de la fresque comme Renoir avec ses *Baigneuses*. Ce dernier, avec Pissarro, expérimente la peinture sur ciment. Paul Cézanne dans ses jeunes années peint directement sur le mur en plâtre du salon du Jas de Bouffan. Ces tentatives restent rares et marginales.

La vie moderne

En 1863, le poète Charles Baudelaire enjoint les artistes à peindre la « vie moderne ». À leur tour, les impressionnistes prennent acte des profonds bouleversements sociaux et culturels traversant la seconde moitié du XIX^e siècle. C'est ainsi que l'essor des loisirs, l'accélération du temps – notamment par le développement des transports – ou encore l'importance croissante de la mode inspirent leurs productions décoratives.

7

Gustave Caillebotte,
*Périssoires. Panneau
décoratif, dit aussi Périssoires
sur l'Yerres, 1878*
Rennes, musée des Beaux-Arts

8

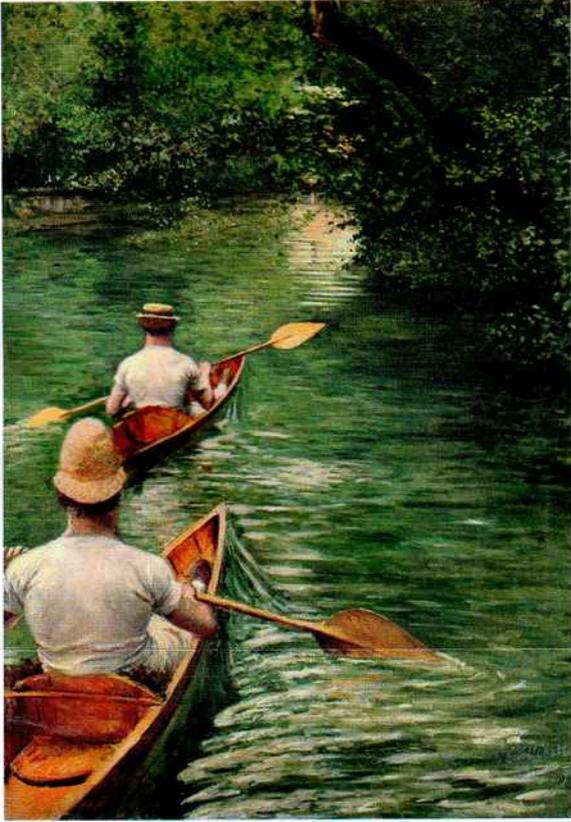
Claude Monet,
Nymphéas, 1908
Vernon, musée Alphonse-
Georges-Poulain

9

Paul Cézanne,
Les Quatre Saisons :
Le Printemps, vers 1860-1861
Paris, Petit Palais – musée des
Beaux-Arts de la Ville de Paris

1926

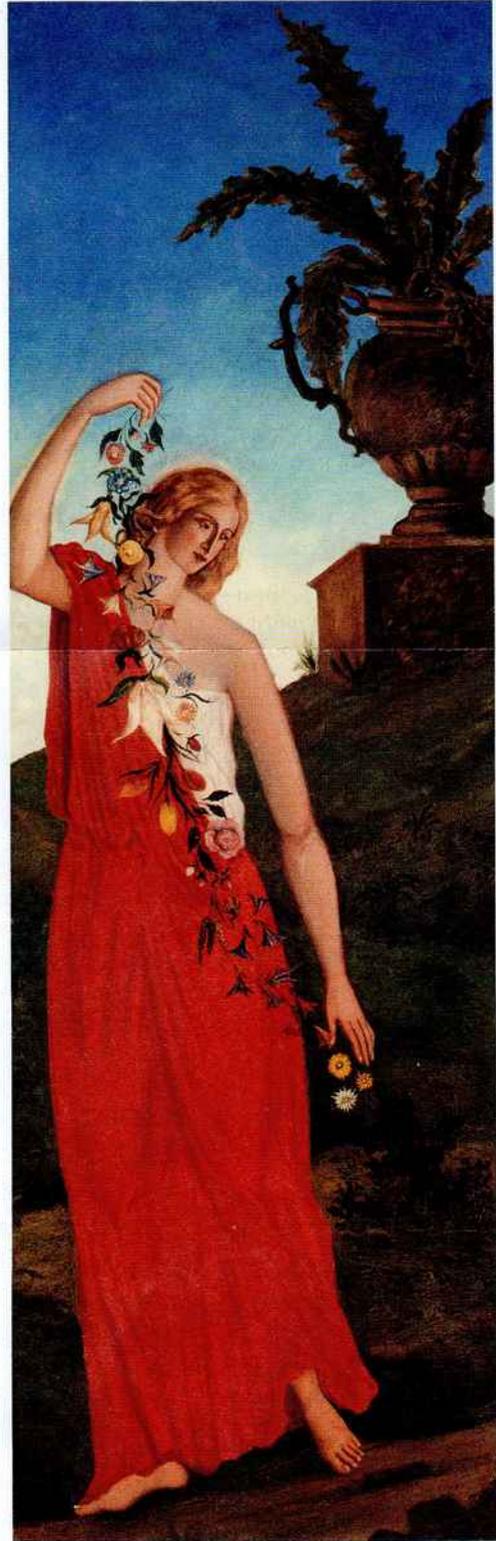
Le 6 décembre, Monet
s'éteint avant d'avoir vu
ses *Nymphéas* installés.
L'inauguration a lieu
le 17 mai suivant.



7



8



9